Miss Tibet pour une nation souveraine

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1507

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-283062

Nutzungsbedingungen

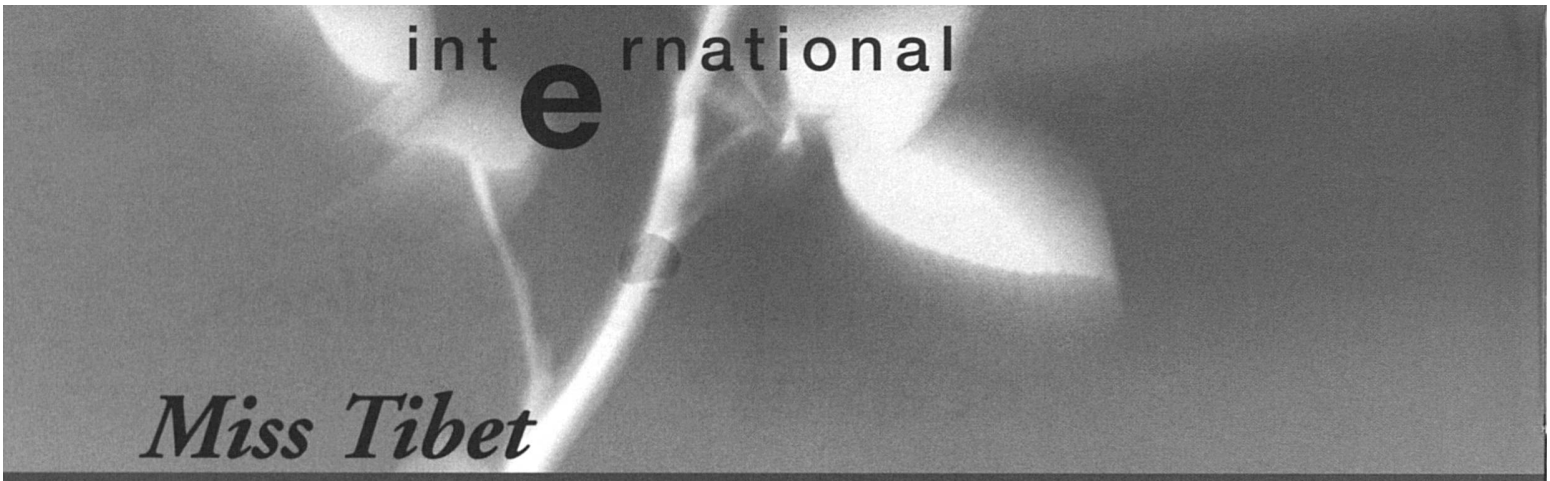
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Miss Tibet
pour une nation souveraine

La cinquième édition de l'élection controversée de Miss Tibet se tenait le 15 octobre dans la ville de résidence de Sa Sainteté le Dalaï Lama dans les Himalaya indiennes. Evénement politique, manifestation culturelle, insulte au bouddhisme ou plate-forme émancipatrice pour les Tibétaines?

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

«… Et parmi ces splendides, élégantes, courageuses et modernes jeunes femmes, la gagnante est… Tsering Chuntak !!!! » Devant une foule tibétaine en effervescence, du haut de ses vingt et un ans et de son mètre soixante et onze, ses 50 kilos enveloppés dans un chupa (habit traditionnel) vert et rouge brodé d'or, au milieu des feux d'artifice, des confettis et du brouhaha général, l'étudiante en sociologie à Delhi exulte de se voir couronnée Miss Tibet 2006 à Dharamshala, la ville indienne où siège le gouvernement tibétain en exil. Les quatre autres candidates qui n'ont pas gagné la couronne en fer ciselé sertie de faux diamants et le chèque de 100 000 roupies (soit près de 3000 francs suisses), se retirent discrètement à l'arrière-scène, la mine basse, les yeux cloués au sol. Pourtant, initialement elles étaient onze. C'est que le nombre de candidates a fondu à cinq lorsque les noms des prétendantes au trône ont été publiés dans la presse. «Probablement à cause des pressions exercées sur elles par les membres de l'ancienne génération», estime une jeune membre de la Tibetan Women's Association.

C'est que Miss Tibet n'est pas comme les autres concours de Miss où l'on se bouscule au portillon. D'abord, le nombre potentiel de candidates est d'emblée limité, car les Tibétaines qui mesurent plus d'un mètre soixante-cinq ne courent pas les rues. Ensuite, même s'il fait moins de bruit qu'à ses débuts, le concours demeure controversé au sein même de la communauté tibétaine. Lors de la première édition, le premier ministre en exil, Samdhang Rinpoche, figure hautement respectée, s'était publiquement positionné contre la tenue du concours, arguant qu'il allait à l'encontre du bouddhisme, singeait les manières occidentales et ne contribuait en rien à préserver la culture traditionnelle.

Pourtant, de passage au Foreign Correspondents Club de Delhi début octobre, le Dalaï Lama, avec sa bonne humeur habituelle, a qualifié le sujet de mineur et a donné son feu vert aux organisateurs: «Laissez-les tenir ce concours!», a-t-il lancé avant d'ajouter que, par souci d'équité, «un concours Mr. Tibet devrait aussi être à l'agenda».

L'autre particularité de l'élection de Miss Tibet, en plus de susciter la controverse, c'est qu'elle possède une dimension politique. Trente-six ans, les cheveux jusqu'aux fesses et les bottes de cowboy bien cirées, Lobsang Wangyal est le directeur du concours et se défend dur comme fer d'avoir créé un événement à caractère politique. Il martèle que Miss Tibet est avant tout une manifestation sociale et un divertissement destiné à la jeunesse tibétaine. «Le concours vise à émanciper les femmes de mon peuple et à sortir notre société de son carcan traditionnel, tout en dévoilant au monde entier la beauté des Tibétaines», fait-il valoir.

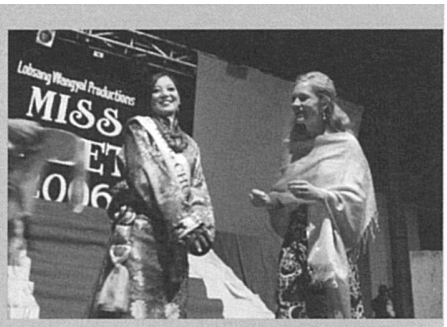
En revanche, pour Tsultrim Dorgee Chunang, secrétaire général du Tibetan Youth Congress, la plus grosse ONG au service d'un Tibet indépendant, réunissant quelque 20' 000 membres, le concours est indubitablement un événement politique. Vu l'attrait qu'il représente pour les médias étrangers et la possibilité pour la gagnante de participer à d'autres concours de beauté un peu partout sur la planète (Miss Asie, Miss Monde, etc.), «Miss Tibet est un «théâtre» qui permet de faire connaître la situation politique du Tibet», explique-t-il.

Même pour les aspirantes Miss, la teneur politique du concours semble séduisante puisque toutes ont fait valoir devant les médias l'opportunité offerte par la couronne de promouvoir une nation libre. «Il s'agit d'une occasion de faire passer le message que le Tibet ne fait pas partie de la Chine», a répété Tsering Chuntak, 21 ans, étudiante en sociologie et heureuse élue Miss Tibet 2006. D'ailleurs, le concours n'est pas sans laisser l'Empire du milieu indifférent puisqu'en 2004, il a réussi à faire évincer Miss Tibet d'un concours de Miss Tourisme au Zimbabwe et qu'en Malaisie, l'ambassade chinoise a exigé, sans succès, que Miss Tibet concoure sous la bannière Miss Tibet-Chine.

La politique en bikini: qu'en pensent les féministes?

Etonnamment, toute la controverse liée au concours de beauté Miss Tibet gravite autour de la dimension géopolitique de l'événement tandis que les critiques féministes traditionnelles articulées à l'égard de tels concours sont inaudibles. Lors du défilé en bikini, qui cette année a été ouvert au grand public, moyennant 200 roupies (soit plus de six francs suisses, une somme importante pour un budget tibétain moyen), nous avons sondé quelques voix féminines sur l'événement.

Tout d'abord, deux jeunes chercheuses en sociologie. Venues des Etats-Unis, Kimberly et Norah ont filmé l'ensemble des trois jours du concours; le premier étant réservé au défilé en bikini, le deuxième à un discours sur le Tibet et à un concours de talent (les quelque centaines de Tibétains en délire venus acclamer les Miss ce soir-là dans le centre culturel local ont eu droit tant à la chanson tibétaine traditionnelle qu'à la danse style Shakira) et enfin, le troisième soir consacré à un autre défilé en robe de soirée et en chupa (habit traditionnel tibétain).





Après avoir vu déambuler les cinq jeunes beautés en costume de bain, visiblement peu à l'aise dans leurs pompes à aiguilles, devant la centaine de spectateurs avides de chair fraîche, nous interrogeons Norah et Kimberly quant à leurs premières impressions. Kimberly affirme avoir quelques années d'études genre à son actif et se qualifie de féministe. Elle insiste cependant pour garder une ouverture d'esprit et essayer de comprendre l'intérêt du concours. «Partout, les femmes paradent en slip; je trouve un peu triste que même cette culture orientale traditionnelle qui promeut des valeurs plus profondes subisse l'influence occidentale de la sorte, mais j'attends la fin du concours pour juger l'ensemble», fait-elle savoir.

Quant à Norah elle dit reconnaître le caractère multidimensionnel du concours et son intérêt politique puisque aucune autre manifestation tibétaine n'attire autant l'attention des médias étrangers sur la situation du Tibet. Cependant, «c'est désolant de constater que pour que leurs opinions politiques soient entendues, elles doivent être en bikini», regrette-t-elle.

Autre féministe, autre son de cloche. Pour Heidi, anthropologue ayant également suivi un cursus féministe et fait le déplacement depuis les Etats-Unis, pour la troisième année consécutive, le concours de Miss Tibet doit être célébré. «C'est certainement l'événement le plus excitant survenu dans la communauté tibétaine depuis dix ans», souligne-t-elle d'emblée. Paradoxe pour une féministe conventionnelle? Heidi affirme qu'elle apprécie le concours parce qu'il valorise un autre modèle de beauté féminine.

«Jusqu'à récemment, pour les Tibétains, la seule forme de beauté au féminin valable était la matrone, c'est-à-dire, la femme lourde aux hanches larges; avec Miss Tibet, une anatomie svelte est promue comme un modèle de féminité acceptable». Heidi qui, spécifions-le, doit mesurer un mètre quatre-vingt et peser soixante kilos, a confié au passage avoir passé quelques mois au Tibet et avoir souffert des commentaires à son égard laissant entendre qu'elle devait être malade et ne pouvait certainement pas avoir d'enfant, à cause de sa frêle constitution…

Invitée d'honneur et juge lors de la finale, Miss Washington State, en l'occurrence Kristen Eddings, a gratifié Dharamshala de sa blonde présence. Pour l'étasunienne, qui se définit aussi comme féministe, le concours de beauté est, pour les femmes, une occasion d'empowerment. «Parce que pour avoir un beau corps et pouvoir le montrer sur scène, il faut d'abord travailler dur et ensuite, avoir une grande confiance en soi», explique-t-elle posément. Quant à celles qui travaillent dur et qui sont sûres d'elles, mais qui mesurent un mètre quarante-cinq et pèsent 70 kilos? Miss Washington State les plaint.

Du côté des autochtones, le concours semble être accepté, sans autre forme de procès. B. Tsering, présidente de la Tibetan Women's Association (TWA), la plus importante association de Tibétaines a confirmé que la TWA soutient moralement le concours: «Il s'agit d'une plate-forme politique et toutes les plates-formes pouvant faire évoluer notre cause sont valables». Lorsqu'on lui demande si ce n'est pas curieux de revendiquer la souveraineté nationale en bikini, elle concède que «le concours pourrait se passer du défilé en costume de bain».

Pour la petite histoire, les précédentes éditions du défilé en tenue de bain et talons aiguilles se déroulaient uniquement devant les regards avertis des juges, médias et organisateurs, «par respect pour la communauté tibétaine traditionnelle», comme l'a expliqué Lobsang Wangyal, l'organisateur, peu habitué à voir ses femmes se balader à demi nues. Cette année, signe de l'évolution des temps, et peut-être pour susciter un brin de controverse bienvenue contribuant à publiciser l'événement, le public a eu le droit, lui aussi, de se rincer l'œil. Les cinq Miss ont donc défilé en deux pièces devant une petite foule enthousiaste, exclusivement masculine.

Les prétendantes au trône, questionnées dans leurs chambres du deux étoiles où elles ont été logées par les organisateurs ne se sont pas dites gênées par le fait de devoir parader en petite tenue. «Si c'est le prix à payer pour jouir du tremplin qu'offre Miss Tibet, le jeu en vaut la chandelle», confie la nouvelle ambassadrice de beauté du Toit du monde.